Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015

Jean-Charles Moretti, Nicolas Bresch, Isabel Bonora, Jean-Jacques Malmay et Olivier Riss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/388>

DOI : [10.4000/anatoliaantiqua.388](https://doi.org/10.4000/anatoliaantiqua.388)

Éditeur

IFEA

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016

Pagination : 299-310

ISBN : 9782362450648

ISSN : 1018-1946

Référence électronique

Jean-Charles Moretti, Nicolas Bresch, Isabel Bonora, Jean-Jacques Malmay et Olivier Riss, « Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015 », *Anatolia Antiqua* [En ligne], XXIV | 2016, mis en ligne le 11 décembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoliaantiqua.388>

ANATOLIA ANTICUA ESKİ ANADOLU

XXIV

**INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES GEORGES-DUMEZIL
CNRS USR 3131
DE BOCCARD
2016**

TABLE DES MATIERES

Ergul KODAS, Le surmodelage du crâne au Néolithique au Proche-Orient : techniques de surmodelage et expérimentations	1
Isabella CANEVA et Eric JEAN, Mersin-Yumuktepe : une mise au point sur les derniers travaux	13
Turan EFE et Bérengère PERELLO, Second Millenium site distribution and pottery of Inland Northwestern Anatolia	35
Antoine PEREZ, Amida 6 : Antiochos IV, le "Hanigalbat" et la Sophène	91
Ergün LAFLI et Hadrien BRU, Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale	103
Oğuz TEKİN et Aliye EROL-ÖZDİZBAY, Coins from Allianoi excavations: Campaign of 2001	117
Nuran ŞAHİN, Etude iconographique des monnaies autonomes frappées par Colophon-sur-Mer : nouveaux acquis	147
Vera SAUER, Konventionelle Individualität. Zur Münzprägung nordanatolischer Städte in der römischen Kaiserzeit	163
Oğuz TEKİN, Balance weights in the collection of the Anatolian Civilizations Museum in Ankara	211

CHRONIQUES DES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN TURQUIE 2015

Çiğdem MANER, Preliminary report on the third season of the Konya-Ereğli Survey (KEYAR) 2015	225
Dominique BEYER, Isabelle CHALIER et Françoise KIRNER, Rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique de Zeyve Höyük-Porsuk 2015	253
Sami PATACI et Ergün LAFLI, Field surveys in Ardahan in 2015	281
Jean-Charles MORETTI avec la collaboration de Nicolas BRESCH, Isabel BONORA, Jean-Jacques MALMARY et Olivier RISS, Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015	299
Serdar Hakan ÖZTANER, La basilique civile de Nysa du Méandre	311
Abuzer KIZIL, Koray KONUK, Patrice BRUN, Laurent CAPDETREY, Raymond DESCAT, Pierre FROHLICH, Didier LAROCHE, Enora LE QUERE, Francis PROST, Baptiste VERGNAUD, Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015	321
O. HENRY et E. ANDERSON, Chr. BOST, Ö. ÇAKMAKLI, F. CEDERLING, A. COMMITO, M. CORMIER-HUGUET, A. COUTELAS, A. DOLEA, D. ERGENÇ, A. FRECCERO, A. FREJMAN, P. LEBOUTEILLER, F. LESGUER, D. LÖWENBORG, V. LUNGU, Fr. MARCHAND-BEAULIEU, A. SITZ, P. DE STAEBLER, B. VERGNAUD, Labraunda 2015	339

Jean-Charles MORETTI*
avec la collaboration de Nicolas BRESCH**, Isabel BONORA***,
Jean-Jacques MALMARY**** et Olivier RISS*****

CLAROS, LE TEMPLE D'APOLLON : TRAVAUX REALISES EN 2015

La campagne de 2015 sur le terrain a duré un mois, du 19 juillet au 19 août, durant lequel, outre les signataires de cette chronique sont intervenus Didier Laroche, architecte de l'ENSAS, et İpek Miora Erker, étudiante de l'ENSAS. Nous avons aussi bénéficié de l'aide de Salvatore d'Errico, lui aussi étudiant de l'ENSAS. Comme à l'accoutumée, Mme Nuran Şahin, professeur à l'université d'Égée à Izmir, directrice de la mission turque de Claros, nous a offert les meilleures conditions de travail.

Nous nous étions engagés à achever l'étude du temple d'Apollon durant le quadriennal qui prend fin cette année. Nous nous sommes donc efforcés de terminer sur le terrain les descriptions, les analyses, les relevés et les photographies nécessaires à la monographie. Beaucoup de relevés ou de compléments de relevés concernant les vestiges en place ou des blocs erratiques ont été réalisés, dont une photogrammétrie de la crypte (Fig. 1) et un levé topographique qui complète celui qui fut effectué en 2013. Ils ont permis de préciser certaines restitutions dont celles du scellement des astragales de la *krépis* et l'ordre de la façade du *pronaos*, que nous présentons dans une première partie. La deuxième partie de ce rapport est consacrée à la destruction du temple et la troisième aux graffiti et aux inscriptions gravés sur les blocs de l'édifice après son abandon.

COMPLEMENTS DE RELEVES

La crypte et une partie du *ptéron* ont fait l'objet d'une acquisition numérique tridimensionnelle en recourant à la photogrammétrie par corrélation dense (Fig. 1). Cette acquisition a pour objectif principal d'aider à la réalisation de nouveaux plans et élévations

de cet ensemble qui correspondront au système de coordonnées planimétriques et altimétriques du site. La majeure partie des points topographiques relevés cette année a servi à géo-référencer le fac-similé numérique tridimensionnel de la crypte et du *ptéron*. Les autres points ont permis de préciser l'altitude ou la position des éléments suivants : la longueur de l'escalier du premier état dans le mur de refend, la position des dalles du *ptéron*, celle du tambour de colonne inachevé au Nord-Est du temple et la position des tambours de colonne conservés au Nord dans leur état original d'effondrement.

De nombreuses mortaises d'agrafe et de louve ont été dessinées afin de rédiger une synthèse sur les techniques de scellement et de mise en place des blocs du temple et de préciser ainsi la chronologie des travaux. Ces relevés et l'observation d'un astragale arraché à la *krépis* ou, du moins, de photographies qui nous ont été fournies par Mme N. Nuran Şahin (Fig. 2-3), ont permis de mieux comprendre le mode de scellement de ces ornements. Le seul astragale erratique conservé présente en effet à sa base un tenon qui est brisé, mais suffisamment conservé pour que l'on soit sûr qu'il n'était pas massif. On relève dans sa partie médiane les vestiges d'une ouverture qui a pu traverser le tenon (Fig. 4) ou se prolonger jusqu'à sa limite inférieure. L'observation des vestiges des scellements sur l'*euthyntéria* et les trois premiers degrés de la *krépis* confirme l'existence de cette ouverture. Au lit d'attente de l'*euthyntéria* et à ceux des degrés I à III de la *krépis*, des agrafes en bronze d'un type très particulier scellaient, sous chaque joint montant de l'assise suivante, un bloc de fondation à un bloc d'*euthyntéria* ou de *krépis*. L'observation de l'astragale brisé et

*) IRAA, CNRS, MSH MOM, Université Lumière Lyon 2, AMU, Paris, UPPA. Mission financée par le MAEDI et, pour un projet intitulé "A Shipwrecked Ancient Marble Column Destined for the Temple of Apollo at Claros", par le Partner University Fund (PUF) et de l'Andrew W. Mellon Foundation in the field of Humanities.

**) Architecte, IRAA, CNRS.

***) Musée du Louvre.

****) Architecte, IRAA, CNRS.

*****) Architecte.

Fig. 1 : Photogrammétrie de la crypte réalisée avec Photoscan (J.-J. Malmay).

Fig. 2 : Astragale démonté : face antérieure
(cliché N. Şahin).

Fig. 3 : Astragale démonté : face postérieure
(cliché N. Şahin).

Fig. 4 : Restitution de l'astragale avec son tenon.
Ech. : 1/2,5 (N. Bresch).

Fig. 5 : Restitution du mode de scellement des astragales (N. Bresch).

celle des vestiges des agrafes et des mortaises qui les recevaient laissent comprendre que la barre horizontale de l'agrafe se prolongeait vers l'extérieur du monument, au-delà de la griffe, jusqu'à la mortaise destinée à recevoir l'astragale, dépassant légèrement l'aplomb de l'arête inférieure du bloc supérieur (Fig. 5). Soit l'astragale était doté d'un tenon à deux branches qui venaient se placer de part et d'autre de l'extrémité de la barre ; soit le tenon était percé et l'extrémité de la barre le traversait. La première solution aurait permis de mettre en place les astragales après la pose de l'assise qu'ils décoraient et donc de ne pas être gêné par leur présence pour la mise en place des blocs d'*euthyntéria* et de *krépis*. Elle est peu vraisemblable, car on ne voit pas comment, dans cette hypothèse, il aurait été possible de couler le plomb pour sceller les astragales à partir de la face extérieure. Il est plus probable que les astragales aient eu des tenons percés et qu'ils aient été scellés

avant la pose des degrés de la *krépis* ou, du moins, pour chacun d'entre eux, avant le scellement du second bloc qui lui était associé.

Une partie de la campagne de 2014 avait consisté à réaliser un dessin de restitution de l'ordre de la *péristasis* intégrant tous les fragments qui en proviennent¹. Le même travail a été fait cette année sur la façade du *pronaos*. Il a permis d'élaborer la Fig. 6 sur laquelle les blocs dont la restitution de l'emplacement est assurée ont des numéros encadrés.

LA DESTRUCTION

Sozomène, dans un passage de l'*Histoire ecclésiastique* où il évoque la destruction de temples païens par les chrétiens sur ordre de Constantin, écrit : "Parmi les temples, les uns furent privés de leurs portes, d'autres de leurs toits, d'autres, par ailleurs négligés, étaient démolis et détruits"². Le

1) Moretti *et al.* 2015 : 297-299.

2) Sozomène, *Histoire ecclésiastique* II 5, 4, éd. et trad. Grillet, Sabbah et Festugière 1983.

Fig. 6 : Restitution de l'ordre de la façade du pronaos avec l'ensemble des blocs conservés. Ech. : 1/100 (I. Bonora, O. Riss).

temple d'Apollon fait partie de ces édifices qui furent "négligés" avant d'être "démolis et détruits" (οἱ δὲ ἄλλως ἀμελούμενοι ἡρεῖποντό καὶ δειφθεῖροντο), mais tout laisse penser que sa démolition n'eut pas de causes religieuses et qu'elle fut plus tardive que le règne de Constantin. La fouille de la zone comprise entre le temple et son autel a mis en évidence des traces de fréquentation du sanctuaire jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C.³. A cette date, comme déjà au III^e s., le niveau de circulation correspondait en façade au lit supérieur du premier degré de la *krépis*. Selon les fouilleurs, le culte "s'éteint, semble-t-il, au temps de la proclamation de l'édit de Théodose" et ce n'est qu'après une période d'abandon durant laquelle les alluvions élevèrent le niveau du sol d'une soixantaine de centimètres, faisant presque totalement disparaître la *krépis*, que commença la destruction du temple. Du matériel du VI^e s. recueilli "en position périphérique par rapport au temple témoigne d'une fréquentation sporadique du site, liée à des constructions privées (qui paraissent avoir été nombreuses), ou au chantier de récupération des matériaux de construction". Th. Macridy a aussi daté du VI^e s. la construction près de Notion, en bordure de la route venant de Claros, d'une église dans laquelle furent réemployés trois orthostates de l'autel d'Apollon portant des mémoriaux de délégation⁴.

Ainsi, tout porte à croire que la fréquentation du sanctuaire de Claros a décliné progressivement au cours du III^e et du IV^e s. et que ses monuments n'ont pas alors été volontairement détruits pour des raisons

religieuses. Après une période d'abandon, des chrétiens entreprirent un démontage systématique du temple, au VI^e s. probablement⁵. Certes, ils gravèrent alors des croix sur certaines des pierres qu'ils spoliaient, mais ils étaient mus par des raisons économiques. Ils cherchaient à récupérer des matériaux de construction. Ils ne transformèrent pas le temple en église ni, pour autant qu'on le sache, n'en construisirent une dans le sanctuaire. Comme à Delphes, Olympie, Délos, Epidaure ou Némée, une église fut construite à sa périphérie⁶.

Les chrétiens mis à part, deux raisons ont souvent été avancées pour expliquer la destruction des grands temples grecs : l'incendie et le tremblement de terre, parfois même la combinaison des deux car, dans les sociétés où l'on conserve toujours des foyers allumés, un séisme provoque souvent le départ de feux. Ces deux raisons ont été évoquées par les fouilleurs du temple.

"L'incendie qui a détruit le temple" est une expression que l'on trouve dans le carnet de fouille de R. Martin en date du 21 septembre 1953. Il en reconnaissait des traces dans les couloirs de la crypte. Sur le dallage du couloir situé sous le *pronaos*, il a trouvé une couche de 10 cm d'épaisseur "de terre brûlée, mêlée à d'autres matériaux carbonisés" (20 septembre 1951) ; "à l'extrémité du couloir central, contre le mur transversal", "de très nombreuses traces de feu, qui ont attaqué le marbre" et "de nombreux fragments de pierres brûlées, encore couverts de suie" (19 septembre 1952) ; dans le couloir au Nord de la salle des consultants, des "fragments de pierres

3) La Genière et Jolivet 2003 : 194-195, d'où sont tirées les citations des phrases suivantes.

4) Pour l'église : Macridy 1905 : 156-161 ; Macridy 1912 : 37-41 ; Picard 1922 : 49. Pour les mémoriaux : Ferrary 2014a : 194 ; Ferrary 2014b, I : 9 et 30. L'attribution de ces blocs à l'autel d'Apollon devra être éprouvée par l'étude du monument.

5) Si cette date était confirmée, on aurait à Claros une situation comparable à celle du sanctuaire de Zeus à Némée dont les colonnes du temple furent abattues au VI^e s. : Sweetman 2015 : 516.

6) Spieser 1976.

Fig. 7 : Creusement pour la récupération d'un goujon sur le tambour 251
(cliché J.-Ch. Moretti).

et de briques, de tuiles couverts de suie qui paraît encore fraîche, indiquant que ces matériaux ont été enterrés peu de temps après l'incendie qui a détruit le temple" (21 septembre 1953). Dédire de ces traces l'existence d'un incendie qui aurait provoqué la ruine de l'édifice ne s'impose pas, d'une part parce que toutes se trouvent dans des couloirs qui étaient vides dans l'Antiquité, d'autre part parce que l'on ne relève aucune marque de calcination sur les vestiges de l'élévation du temple : rien de comparable à ce que l'on observe au Parthénon ou au temple d'Apollon à Delphes. L'incendie dont R. Martin a relevé des traces n'a pu avoir lieu qu'après la destruction du temple et le démontage de la couverture de la crypte et de ses couloirs d'accès.

L. Robert a pour sa part supposé que le temple avait été "renversé par un tremblement de terre venant du Nord-Est"⁷. L'état dans lequel il a été découvert infirme aussi cette hypothèse. Les colonnes de la face sud de la *péristasis* ont été mises au jour abattues au Sud du temple, celles de la face est, à l'Est, celles de la face nord, au Nord. Une telle disposition ne peut être que le résultat d'une destruction volontaire et systématique⁸ qui, comme la construction, est passible d'une analyse de ses fins et de ses processus.

L'état des vestiges atteste un démontage très avancé de l'édifice et une entreprise de taille de ses *membra disjecta*. Rien n'a été conservé en place des

élévations, rien du dallage du *pronaos* et du *naos* et presque rien de celui du *ptéron* et du stylobate de la *péristasis*. Les tambours mis à part, rares sont les blocs de marbre qui ont conservé leurs dimensions d'origine. Les murs, la porte du *naos*, les colonnes et leur entablement, les dallages et les stylobates ont été systématiquement démontés à fin de récupération des marbres et des métaux. Ce travail a commencé alors que le temple était encore debout. On a alors creusé dans les murs et dans les colonnes pour aller chercher les crampons, les goujons et le plomb qui les scellait. Dans les murs, on a taillé à l'emplacement des joints verticaux pour atteindre les agrafes. Dans les tambours de certaines colonnes de la *péristasis* on a procédé de même pour atteindre les goujons (Fig. 7). La plupart de ces tambours se trouvaient dans les parties basses des colonnes, mais on relève aussi un neuvième tambour (157) qui a été affecté par un tel creusement. Ce n'était pas un travail facile, car il fallait en général, du haut d'une échelle, creuser sur plus de 40 cm de profondeur. Cette mesure est aussi souvent celle de la longueur et de la hauteur de l'ouverture de ces creusements qui, sauf pour le lit de pose des tout premiers tambours, se développent sur deux tambours conjoints. Les deux goujons se situaient toujours sur l'un des diamètres de la colonne et l'on pouvait, pour les trouver, se fier à l'emplacement de l'extrémité des canaux

7) Robert 1954 : 11 (*OMS VI* [1984] : 531). Des traces d'altération du marbre en bordure des arêtes de certains tambours de la *péristasis* (très nettes sur 248, voir Moretti 2009 : 355, fig. 8) attestent cependant que l'édifice a subi au moins un séisme auquel il a résisté. Nous avons avancé une interprétation erronée de ces traces dans une précédente chronique : Moretti 2009 : 353. Nous devons à V. Manidaki leur juste interprétation.

8) Rougetet 1992 : 103.

Fig. 8 : Le tambour 152, lit de pose : une erreur de 90° dans la recherche d'un goujon perdu (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 9 : Cliché pris durant la fouille, du Nord, par R. Martin, montrant la position de découverte des colonnes C24 et 25, au premier plan, et C29, au second plan (EFA, 77951_0001).

de coulée à la surface de parement. Sur le tambour **152**, qui était un troisième tambour, un ouvrier s'est trompé de diamètre et a vainement creusé à la recherche d'un goujon sur la perpendiculaire (Fig. 8).

A cette première phase de récupération de métaux sur un édifice conservé en élévation a succédé une deuxième phase, dans laquelle le temple a été détruit pour des raisons économiques et non pas religieuses. A Claros, seule la décapitation des statues de la triade apollinienne, qui ne peut être datée, pourrait avoir eu des raisons religieuses, mais tant que l'on n'a pas retrouvé les têtes, il est impossible de savoir si elles ont été mises à l'abri par les derniers païens ou volontairement détruites ou prélevées par les chrétiens⁹.

La découverte de blocs provenant des murs sous les tambours des colonnes de la *péristatis* laisse penser que la destruction a commencé par le *sékos*. Celle de blocs de la façade du *pronaos*, de la porte du *naos* et des vestiges des statues de culte sur la fondation du temple prouve que dans un premier temps on a laissé debout les statues, la porte et les colonnades dont la destruction demandait plus de savoir-faire. On commencé le travail par les murs et des dallages.

Nous sommes mal renseignés sur la manière dont la destruction des murs fut réalisée. Nous ignorons en particulier si l'on a utilisé une grue et des échafaudages ou si l'on s'est contenté de monter sur les murs avec des échelles, de retirer les scellements et de faire basculer les blocs dans le vide. Le mauvais état de conservation de la plupart d'entre eux s'accorde plutôt avec la seconde hypothèse. Nous avons plus d'informations sur la destruction de la *péristasis*. Le relevé de l'état de chute de ses composantes et les clichés pris durant la fouille montrent que l'on a commencé par faire tomber l'entablement vers l'extérieur du temple et que ce n'est qu'après avoir exploité ses marbres que l'on a fait tomber les colonnes.

Sur le mode de destruction des colonnes on dispose surtout d'informations pour la colonnade nord. Les premiers tambours des colonnes C23, 24 et 25¹⁰ ont été retrouvés basculés sur leur dalle de stylobate (Fig. 9 et 10) dans une position qui prouve que l'on avait démonté les blocs du quatrième degré de la *krépis* et les dalles du *ptéron* qui leur étaient associées afin de pouvoir soulever ensemble les dalles de stylobate et les colonnes, tout en tirant sans doute aussi sur le fût avec des cordes. On a procédé de même

9) Sur le sort des statues : Saradi-Mendelovici 1990 : 56-57 ; Caseau 2001 : 79-86 et 107-121

10) Pour la numérotation des colonnes voir Moretti *et al.* 2014 : 239, fig. 1.

Fig. 10 : Les dalles porte-colonnes V.47 et V.49 et les tambours 227 et 232, du Sud-Est (colonne C23 et 24) (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 11 : Les dalles courantes DH8 et DI82 et la dalle porte-colonne V.43, du Sud (colonne C22) (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 12 : Encoignures au flanc du tambour 235
(cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 13 : Encoignures au flanc du tambour 1697
(cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 14 : Saignées d'extraction d'un bloc à la face de joint verticale du piédroit 365
(cliché J.-Ch. Moretti).

pour la colonne de façade C29 découverte dans une position similaire, mais de manière différente pour la colonne C22, dont le premier tambour a été retrouvé porté par des pierres, basculé vers le Nord, sur une dalle de stylobate dans sa position originelle (Fig. 11). Au Sud comme au Nord et peut-être aussi à l'Est, chaque colonne a été abattue en une seule fois. Le travail a été réalisé avec une impressionnante maîtrise. Là où le sol n'était pas occupé par d'autres blocs, les colonnes sont tombées parallèlement les unes aux autres, sans que leurs tambours ne se touchent.

La destruction a permis de poursuivre la récupération de métaux et de commencer l'exploitation des marbres qui constitue la troisième phase du processus. Le marbre a été recherché pour lui-même et non pas comme matière première pour faire de la chaux. Il n'a pas été remployé dans des constructions érigées sur un sanctuaire désaffecté. Une partie a sans doute été réutilisée dans la vallée de l'Alès,

mais la plupart des pièces ont été exportées à partir du port de Notion, car celui de Claros était alors devenu inutilisable. Les blocs ont été sortis du sanctuaire par le Sud puis acheminés par la route bordée de tombes qui reliait Claros et Notion au pied du Galésion. Quelques blocs abandonnés à l'Est du monument de Lucullus (la contre-architrave du *pronaos* 1779, la métope de la *péristasis* 1777, la corniche de la *péristasis* 1778) et un autre à mi-chemin entre le sanctuaire et le port (le tambour du *pronaos* 1731) ponctuent ce parcours.

Pour fendre certains blocs, on a eu recours à des coins métalliques qui furent placés dans des encoignures taillées pour les recevoir. On en trouve sur plusieurs tambours que l'on chercha avec plus ou moins de succès à diviser en deux à mi-hauteur. Sur le tambour 235 (Fig. 12) on relève six encoignures complètes et une inachevée taillées au fond de sept cannelures, à raison d'une cannelure sur deux ; sur le tambour 1697 (Fig. 13), quatre encoignures qui alternent avec six impacts de pic. On a aussi identifié deux encoignures sur une face de joint d'une architrave de l'ordre du *pronaos* (1759) et cinq disposées verticalement sur la pièce de frise de la *péristasis* 171, en bordure du triglyphe, pour détacher la métope attenante.

Pour produire des blocs à partir des pièces d'architecture existantes, on a utilisé, comme dans les carrières, le pic de carrier et la comparaison ne s'arrête pas là. Dans les deux pièces de piédroit 261 et 365 (Fig. 14) on a ouvert de larges saignées de part et d'autre du bloc à extraire. Presque partout on a cherché à tailler des blocs de forme parallélépipédique ce qui nécessitait, pour les tambours, d'extraire d'un volume cylindrique une forme cubique (1687, 1688, Fig. 15).

La pointe ou le pic a souvent servi pour marquer des lignes destinées à guider le travail avant de placer les coins ou avant d'entreprendre la taille

a

b

Fig. 15 : Le tambour 1688 dont deux faces ont été dressées (clichés J.-Ch. Moretti).

Fig. 16 : Le tambour 1696 préparé pour le dressage d'une de ses faces par une ligne d'impacts de pic (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 17 : Le tambour du *pronaos* 1731 (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 18 : Croix dans une cannelure du tambour de la péristasis 251 (ht. : 4,3 cm)
(cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 19 : Jeu et croix au lit de pose du chapiteau de la péristasis 117 (cliché J.-Ch. Moretti).

Fig. 20 : Croix pattée gravée sur l'arc GA2 de la Salle des consultants (ht. : 7 cm)
(cliché J.-Ch. Moretti).

(Fig. 16). Les blocs qui ont été l'objet de débitage et qui ont été laissés sur place relèvent pour la plupart de l'inachèvement ou de l'échec. Le seul bloc qui nous permette de connaître l'état d'une pièce au départ du chantier, est le tambour du *pronaos* 1731 retrouvé sur la route de Notion (Fig. 17)¹¹. Les quatre flancs ont été abattus, en conservant néanmoins quatre cannelures dans les angles.

LES *GRAFFITI* ET LES INSCRIPTIONS POSTERIEURS A L'ABANDON

Plusieurs inscriptions et quelques *graffiti* ont été relevés sur les vestiges en place du temple et sur des blocs erratiques. Tous sont gravés sur du marbre blanc. Certains relèvent de l'écriture, d'autres du dessin. Presque tous se trouvent sur des surfaces qui n'étaient pas accessibles (faces de joint, lits de pose ou d'attente) ou qui l'étaient très difficilement (frise de la façade du *pronaos* et de la *péristasis*) quand le temple était debout. Rien n'interdit de penser que tous, sauf peut-être deux semelles et une main sur la *krépis* ouest, ont été gravés après la destruction du temple. Aucun ne se trouve sur un bloc erratique de

petite dimension. Des *graffiti* et des inscriptions ont été gravés sur des piédroits de la porte, des tambours et des chapiteaux de colonne, des éléments des frises doriques et des parpaings des murs. Aucune dalle, ni aucune panneresse des murs n'en porte. Certains blocs portant des inscriptions ont été abandonnés en cours de débitage (1732, 365, 261) et sur un bloc au moins (261), il est sûr que le débitage est postérieur à l'inscription.

Nous avons relevé dix-huit croix chrétiennes. La croix faite de deux traits se croisant à angle droit est la plus fréquente (Fig. 18), mais on trouve aussi plusieurs croix à branches bifides (Fig. 19) et, dans la crypte, une croix pattée à bras concaves (Fig. 20).

11) Nous avons publiés d'autres clichés de ce blocs dans Moretti 2009 : 352, fig. 5 et 6.

Fig. 21 : Semelle (L. : 22 cm) et main (empan : 15,5 cm) gravées sur le quatrième degré de la *krépis* à la face ouest du temple
(cliché J.-Ch. Moretti).

Les autres représentations figurées sont deux semelles (Fig. 21), une main, un personnage à tête démesurément grande (Fig. 22), un vase à une anse et, peut-être, un buste de personnage tenant une palme. Les textes que l'on parvient à lire sont tous des noms dont certains au moins sont au génitif. Nous les interprétons comme des marques d'appartenance gravées par différents tailleurs de pierre ou entrepreneurs qui ont exploité les marbres du temple ruiné.

Un *graffito* assurément récent a été repéré dans lequel Mustafa proclame son amour pour Özlem¹². Il se trouve sur le lit d'attente d'un tambour de la façade du pronaos (1731, Fig. 17) qui n'est pas conservé sur le site, mais sur le chemin entre le sanctuaire et Notion. Il a été inscrit en martelant la surface du marbre avec une pierre. C'est peut-être aussi la technique de taille d'un jeu du moulin (Fig. 19) qui se trouve au lit de pose du chapiteau de la *péristasis* 117 et qui nous semble cependant plutôt antique, car on connaît de nombreux *graffiti* anciens de ce jeu¹³. Tous les autres *graffiti* et toutes les autres inscriptions ont été réalisés au moyen d'un outil en métal, une pointe le plus souvent si ce n'est toujours.

L'année 2015 s'est ouverte pour la mission par la session sur Claros que nous avons organisée avec D. Carlson (Texas A&M University) pour le meeting annuel de l'Archaeological Institute of America à la Nouvelle-Orléans du 8 au 11 janvier ("Recent Archaeological Work in the Sanctuary at Claros").

Fig. 22 : Dessin d'un personnage dans une cannelure du tambour de la *péristasis* 1738
(ht. : 22,5 cm) (cliché J.-Ch. Moretti).

Deux communications y ont été prononcées sur le temple ("The Temple of Apollo from its Beginnings in the Late Fourth Century B.C." et "The Evolution of the Temple of Apollo during Hellenistic and Roman Times"). Après le mois de travail sur le terrain de cette année, nous envisageons de nous concentrer sur la rédaction de l'étude monographique du temple et sur la mise au point de son illustration, qui a largement progressé grâce au travail d'Ipek Miora Erker et de Veronica Randino. Nous n'envisageons pas de faire une nouvelle mission sur le terrain tant que la monographie ne sera pas prête pour d'ultimes vérifications avant son dépôt pour publication.

J.-Ch. M. *et al.*

¹² Photographie publiée dans Moretti 2009 : 352, fig. 6.

¹³ Ce jeu est aussi appelé en français jeu du charret ou jeu de méréelle. En anglais on l'appelle "Mill design" ou "Nine Men's Morris", voir Roueché 1993 : 251.

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Caseau, B., 2001 : "ΠΟΛΕΜΕΙΝ ΛΙΘΟΙΣ : La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'Antiquité tardive", in Kaplan, M. (éd.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident : études comparées*, Paris : 61-123.

Ferrary, J.-L., 2014a : "La distribution topographique des mémoriaux de délégations dans le sanctuaire de Claros", in Moretti, coll. Rabatel (éd.) 2014 : 189-200.

– 2014b : *Les Mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros, d'après la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert*, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 49, Paris.

Grillet, B., Sabbah, G. et Festugière, A.-J., 1983 : *Sozomène, Histoire ecclésiastique, Livres I-II*, Sources chrétiennes 306, Paris.

La Genière, J. de (éd.), 1992 : *Cahiers de Claros I*, Paris.

La Genière, J. de et Jolivet, V. (éds.), 2003 : *Cahiers de Claros II, L'aire des sacrifices*, Paris.

Macridy, Th., 1905 : "Altertümer von Notion", *ÖJh* 8 : 155-173.

– 1912 : "Antiquités de Notion II", *ÖJh* 15 : 36-67.

Moretti, J.-Ch., 2009 : "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2008", *Anatolia Antiqua* XVII : 351-359.

Moretti, J.-Ch. *et al.*, 2014 : J.-Ch. Moretti, avec la collaboration de N. Bresch I. Bonora, J.-J. Malmarmy et O. Riss, "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2013", *Anatolia Antiqua* XXII : 237-246.

Moretti, J.-Ch. *et al.*, 2015 : J.-Ch. Moretti, N. Bresch I. Bonora, J.-J. Malmarmy, O. Riss, "Claros, le temple

d'Apollon : travaux réalisés en 2014", *Anatolia Antiqua* XXIII : 291-300.

Moretti, J.-Ch. avec la collaboration de Rabatel, L. (éd.), 2014 : *Le sanctuaire de Claros et son oracle*, Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012, TMO 65, Lyon.

Picard, Ch., 1922 : *Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord*, BEFAR 123, Paris.

Robert, L., 1954 : *Les fouilles de Claros : conférence donnée à l'Université d'Ankara, le 26 octobre 1953 sous les auspices de la Société Turque d'Histoire (Türk Tarih Kurumu)*, Limoges, repris in OMS VI, Amsterdam, 1989 : 523-549.

Roueché, Ch., 1993 : *Performers and partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman periods*, Journal of Roman Studies Monographs 6, Londres.

Rougetet, J., 1992 : "Note en vue de la présentation et de la restauration du sanctuaire de Claros", in La Genière (éd.) 1992 : 101-115.

Saradi-Mendelovici, H., 1990 : "Christian Attitudes toward Pagan Monuments in Late Antiquity and their Legacy in Later Byzantine Centuries", *Dumbarton Oaks Papers* 44 : 47-61.

Spieser, J.-M., 1976 : "La christianisation des sanctuaires païens en Grèce", in Jantzen, U. (éd.), *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, Tübingen : 309-320.

Sweetman, R.J., 2015 : "Memory, Tradition, and Christianization of the Peloponnese", *AJA* 119 : 501-531.

Eurômos : le temple de Zeus vu de l'Est (cliché Sönmez Alemdar).

ISBN: 978-2-36245-064-8

9 782362 450648